

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	78 (1990)
Heft:	12
Artikel:	Les grands-mères : des valeurs refuge
Autor:	Mantilleri, Brigitte / Michelod, Michèle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-279529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grand-mères : des valeurs refuge

*La grand-mère des années nonante ne tricote plus au coin du feu.
Mais elle reste une référence précieuse
au sein des tourmentes familiales d'aujourd'hui.*





Pas facile d'être grand-mère en cette fin de siècle où, apparemment, tout fiche le camp: la famille, la morale, la gauche, la droite, bref, jusqu'au mur de Berlin, et avec lui celui des idéologies, qui s'est écroulé. Pas étonnant que dans ce contexte, la grand-mère tranquille tricotant au coin du feu s'arrache le chignon, toute déboussolée, juste avant de prendre le parti de ne plus se laisser enfermer dans une image unique.

Au fil des rencontres et des lectures, nous avons découvert toutes sortes de grand-mères – à l'instar de la mosaïque des mères – de celles qui ont gardé le chignon et la mémoire à celles qui ont décidé de s'adapter – cheveux courts teints et tailleur au-dessus du genou – et qui se lancent dans la mêlée, le papy à leur côté ou à la traîne. Enfin, il y a celles qui se renferment, pestent contre la société et la jeunesse et bien d'autres choses encore.

Pourquoi cette diversité ? Tout d'abord parce que la grand-mère évoquée dans ces pages est une femme entre 40 et 70 ans, voire plus. Il s'agit d'une femme qui travaille à plein temps, à mi-temps, à temps partiel, chez elle, ou qui ne travaille plus. Elle est disponible ou bien inatteignable, occupée par son travail, ses activités politiques, sociales, culturelles ou sportives. Mais qu'on l'appelle mamie, mamita, mémé, bonne-maman ou mamouchka, qu'elle s'occupe plus ou moins ou pas du tout de ses petits-enfants, chacune de ces femmes a droit au titre de grand-mère. C'est pourquoi tenter de coller l'étiquette

de « nouvelle grand-mère », point de départ hypothétique de ce dossier, sur cette étape de la vie d'une femme – je n'exclus pas ici les célibataires ou autres, qui grand-maternent la progéniture d'autrui – me paraît aussi restrictif que de taxer la femme qui travaille de bas-bleu et celle qui est à la maison de potiche.

Ce qui est nouveau, c'est peut-être cette grand-mère rockeuse à la Tina Turner, séduisante à la Bernadette Lafont, en somme celle qui a été mise en avant à l'occasion de la Fête des grand-mères lancée le 28 mars 1987 par une célèbre marque de café.

Mais au fond, à chaque époque sa nouveauté ou plutôt, car c'est de cela qu'il s'agit, à chaque époque ses femmes qui transgressent, qui étonnent.

Une Colette, une Sarah Bernhardt, une Diane de Poitiers ou une Sapho ne devaient pas à l'âge « grand-mère » être particulièrement rangées.

Ce qui a changé n'est pas tant la grand-mère mais son rôle. Ségolène Royal, dans son livre *Le Printemps des Grands-parents*, affirme que les grand-mères, et les grands-pères lorsqu'ils sont présents, en ces temps de mouvance émotionnelle – mariage, divorce, remariage, déménagement, travail – sont et vont être appelé-e-s à jouer un rôle de plus en plus important et à devenir une sorte de port d'attache stable et tranquille au sein du chaos ambiant. Car chaos émotionnel il y a, selon Evelyne Sullerot, sociologue et fondatrice du Planning familial, interrogée à ce sujet : « Les enfants ne peuvent pas ne pas être troublés par les changements de ces couples et on les voit beaucoup se retourner vers les grands-parents parce que les grands-parents leur confèrent la sécurité affective et l'identité. Ils questionnent sur la généalogie. Ils cherchent leurs racines parce qu'ils cherchent leur identité, et il y a un lien très fort maintenant entre les grands-parents et les jeunes enfants de ces familles qui se décomposent, se recomposent, etc. Par exemple, au moment des divorces, des séparations, très souvent on confie les enfants aux grands-parents. »

Le Centre médico-social **PRO FAMILIA** souhaite développer son équipe d'**ANIMATEURS(TRICES)** EN ÉDUCATION SEXUELLE.

Activité à temps partiel intéressante et variée.

La fonction requiert une spécialisation préalable pour obtenir le titre d'animateur(trice) en éducation sexuelle.

Les personnes intéressées au bénéfice d'une expérience professionnelle dans le domaine des relations humaines peuvent se renseigner auprès de Dominique de Vargas, **Service d'éducation sexuelle du CMSPF**, 1, av. Georgette, 1003 Lausanne, tél. (021) 20 37 75.

société qui se construit sur le plaisir du moment, où tout le monde vit comme si on vivait dans l'instant, ce sont les jeunes adultes qui sont les plus forts. Ils déterminent cette vie, mais les enfants, (...) ne sont plus sûrs de leur identité. De même, les grands-parents qui avaient misé sur certaines valeurs, qui avaient étouffé certains désirs, qui avaient simplement obéi au devoir de continuité, ils se trouvent démentis, ils n'ont même plus le droit d'émettre un avis, tant la valeur morale N° 1 de notre société est devenue la tolérance. Nous devons accepter ce que font les autres. »

Tolérance intolérante devenue synonyme de rupture aux Etats-Unis comme le dit le célèbre pédiatre Terry Brazelton : « Les jeunes couples ont aujourd'hui le sentiment que les méthodes utilisées pour élever un enfant ont changé et que celles de leurs propres parents sont dépassées. Peut-être redécouvrira-t-on la richesse de l'univers que des grands-parents attentifs et patients peuvent apporter à un petit enfant: monde de rêves et d'histoires merveilleuses, dont certains d'entre nous ont encore le souvenir. Je connais des jeunes parents qui pourraient en être jaloux... »

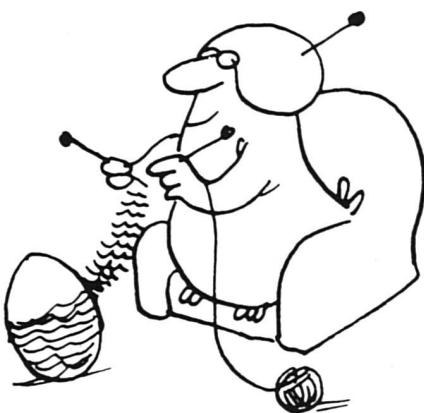
Les petits-enfants cherchent et trouvent parfois auprès d'une grand-mère une certaine image du bonheur : « Le bonheur de ma grand-mère me rassure profondément dit cette jeune femme, parce qu'il va à l'encontre de l'image classique de la « vieille dame abandonnée par son mari une fois les enfants partis. » Lorsqu'elle disparaîtra, elle m'aura légué une image rassurante du couple, un couple où la femme, même si elle n'est plus toute jeune, n'est pas flouée. »

La grand-mère est une référence de lieu, les personnes âgées, même celles qui travaillent, déménageant moins souvent. Elle est parfois un appui financier, le niveau de vie de certaines grand-mères (certaines seulement !) s'étant fortement élevé. Mieux informées, plus vives, ce sont souvent elles qui interviennent dans des cas d'enfants battus, voire d'inceste qu'elles tentent d'empêcher ou qu'elles dénoncent. Dans le domaine de la drogue, si elles fournissent parfois l'argent des doses, elles sont souvent celles chez qui le petit enfant perdu va se réfugier pour essayer de s'en sortir.

Autre phénomène de notre temps, pas sans dommage pour l'enfant tiraillé du divorce, certaines grand-mères sont allées jusque devant les tribunaux pour réclamer

La dictature de la tolérance

Observatrice, Evelyne Sullerot n'est cependant pas sans s'inquiéter : « Dans une



la garde de l'enfant dont elles se sont toujours occupées ou bien pour revendiquer un droit de visite après le déménagement d'un fils ou d'une fille.

Recomposer le rythme de la vie

Du nouveau, vraiment, pourquoi ne pas imaginer avec Ségolène Royal des grand-mères, ou grands-pères, *agents de liaison pour rythme décalé*. Des gens chez lesquels les enfants, parfois jusqu'à soixante heures par semaine hors de chez eux, pourraient trouver refuge. Mais voilà que l'on se heurte à la question du caractère bénévole ou non de telles activités. Ségolène Royal écrit : « Pendant ce temps, seules les familles aisées peuvent s'organiser tandis que des centaines de milliers d'enfants vivent tiraillés. »

« A Genève, révèle Iris Lichtensteiger, assistante sociale à mi-temps de l'Association des familles monoparentales, les grand-mères sont d'ores et déjà impliquées dans le cadre des prestations de l'association.

En effet, se sont surtout des femmes à la retraite qui assurent la garde des enfants malades. « Et ça fonctionne à merveille ; les enfants adorent ça et se sentent tout de suite mis en confiance », s'exclame-t-elle.

En France, il existe des associations de grand-mères conteuses. En résumé, ce qui auparavant était fait en famille, mais surtout dans certaines familles, devient chose publique. Du nouveau ou plutôt de l'ancien mis au goût du jour.

Une réflexion de grand-mère inclassable mais qui en dit long sur la complicité, l'entente et l'harmonie entre ces deux générations : « Je suis toujours malheureuse de voir les adultes écarteler des petits enfants, le bras tiraillé vers le haut, obligés de trotter à toute vitesse, titubant, se heurtant à toutes les aspérités du sol. Moi, je ne peux plus marcher vite et me suis rapetissée. Et finalement, je marche au rythme de mon petit-fils qui a 2 ans. Nous trottinons tous les deux. »

Ajoutons que les livres sur la condition grand-parentale et les guides fort classiques ou très amusants pour les grand-mères foisonnent dans les rayons des librairies, un signe évident que ce rôle ancien et nouveau est dans l'air du temps.



On allumait les bougies. Je voulais être une sainte, comme tous les enfants. J'ai eu une merveilleuse enfance. »

Il y a la grand-mère classique : c'est celle qui vit à la campagne, que l'on va retrouver pendant les vacances. Elle est synonyme de fêtes, de retrouvailles familiales. Ou c'est la comtesse de Ségur, celle qui adore ses petits-enfants, qui a des cheveux blancs et une longue robe à pois. Elle raconte des histoires, évoque le passé.

Dans les livres pour enfants, elle est encore très présente, près d'une fenêtre, un chat sur les genoux, elle tricote, tranquille, symbole vivant du temps révolu et de celui qui passe plus lentement, laisse rêver, songer.

Cette grand-mère existe évidemment toujours, mais aujourd'hui avec l'espérance de vie qui s'allonge, il s'agit souvent de l'arrière-grand-mère qui prépare le goûter avec des tartines saupoudrées de chocolat et s'étonne des facéties de ses chers petits.

Dans la littérature, le modèle le plus charmant de grand-mère est celui de Proust dans *A la Recherche du Temps perdu*, la grand-mère refuge fine et douce avec laquelle le narrateur part en vacances. Aux antipodes se trouvent des grand-mères, classiques également, mais par leur froideur, leur austérité, préoccupées d'elles-mêmes, telle Noémi, celle de Marguerite Yourcenar, la mère de son père Michel, qu'elle évoque dans *Archives du Nord*. Elle n'aimait ni son fils ni sa petite-fille.

Au vu de cette diversité, j'ai choisi d'esquisser à partir de témoignages, de récits, d'interviews et de livres des portraits de grand-mères. Il y en a sans doute beaucoup d'autres à faire... Des portraits sous forme de clin d'œil à ces femmes qui méritent d'être reconnues et forcent le respect, qu'elles soient « indignes » ou disponibles à plein temps.

Grand-mère jeune maman

En 1987, Jane Birkin était une jeune grand-mère, sa fille aînée Kate venait d'avoir un fils. Et une jeune maman puisqu'elle avait elle-même une fille cadette de 4 ans. Dans une interview dans *Marie-Claire*, elle oscille entre les modèles et les schémas. Pour Jane, être grand-mère c'est pouvoir aimer, se laisser aller. « Comme mère, avant de dormir, on se dit toujours : est-ce que j'aurais pu faire mieux et comment j'aurais pu faire mieux ? On se noie dans une sorte de culpabilité, de regrets. On se demande si on est une bonne mère. (...) Maintenant, il va falloir que je sois la meilleure grand-mère. Ce sera difficile. J'ai tellement adoré ma grand-mère. J'ai la nostalgie de sa vaste maison dans le nord de l'Angleterre. Elle nous faisait chanter des hymnes, dans son grand manteau en tweed.

L'indispensable

Jeanette, 59 ans, une fille, un garçon et deux petits-enfants, s'occupe de son petit-fils lorsque sa fille – par passion et par nécessité financière – travaille. À la naissance, la mère venait de quitter un mi-temps et la fille cherchait une garde à mi-temps. Au fil des discussions, elles ont trouvé cet arrangement basé sur le respect des deux parties et modulable, une sorte de contrat qui se rediscute de temps en temps.

Autre milieu, autre exemple, celui de cette jeune vendueuse et de sa mère, femme de ménage. Toutes deux travaillent à mi-temps et se chargent en alternance du bébé.

Encore une grand-mère indispensable, cette épicière de quartier qui a gardé ses quatre petits-enfants à tour de rôle pendant que ses filles travaillaient. « Tout le quartier a vu grandir les mômes, me rapporte une



La triple charge

voisine. Elle les installait dans leur poussette dans un coin du magasin, puis dans un parc, puis les laissait trottiner et sucer des bonbons.»

Ou bien **Johanna**, la belle-sœur de Suisse allemande, mère de quatre enfants, évoquée par Lucienne : « Elle avait environ 55 ans lorsque sa plus jeune fille âgée alors de 23 ans et mère de deux petits garçons a divorcé. Cette jeune femme qui n'avait qu'une petite formation commerciale a commencé à travailler comme aide hospitalière puis, peu à peu, elle a été chargée de petits nettoyages en salle d'opération. Ensuite, pendant trois ans, elle a suivi une formation d'infirmière instrumentiste à Saint-Gall. Elle a très bien réussi ses études, gagne dorénavant bien sa vie et peut élever ses deux garçons. Pour qu'elle réussisse, ma belle-sœur a pris les deux enfants en charge pendant huit ans. Ils adorent leur grand-mère, sont très affectueux et dorment chez elle lorsque la mère est de garde la nuit.»

Témoignage d'une jeune femme de 18 ans, tiré de l'enquête de *Marie-Claire* : « Je vis avec ma grand-mère depuis le mois d'octobre 1985. Avant moi, mon frère puis ma sœur ont aussi habité chez elle (...) C'est l'alcoolisme de notre mère qui nous a fait fuir (...) Je me suis toujours mieux entendue avec ma grand-mère. Quand j'avais 5 ans, elle a pris sa retraite, elle s'est beaucoup occupée de moi. Elle est formidable, elle est calme, douce, gentille et, surtout, elle ne crie jamais (...) Je ne veux pas la tracasser, si on se dispute, je me sens très coupable et je cours lui acheter des fleurs. En fait, j'ai très peur de la perdre, elle est très âgée, alors j'essaie de la maintenir le plus en forme possible. »

« Si elle part, j'aurai beaucoup de travail pour m'en sortir. Je ne sais pas ce que je ferai, en ce moment, j'essaie de ne pas y penser. »

Autre témoignage, celui de **Sonia**, 26 ans, qui parle de sa grand-mère venue seconder son père veuf et père de quatre jeunes enfants : « Un de mes grands remords est de lui avoir fait subir nos scènes et nos crises alors qu'elle-même venait de perdre son mari qu'elle adorait et assistait au désespoir de son fils. J'ignore comment elle a tenu, mais je sais que c'est grâce à elle que nous nous en sommes sortis. »

Celui encore de **Muriel Cerf**, écrivaine et petite-fille d'une femme qui l'a élevée, sa mère n'ayant aucune vocation mater-

Dessins de Piem tirés du *Guide des grands-mères de M'ma Paco*.

nelle : « J'ai donc eu une « vraie mère » qui était en fait ma grand-mère mais qui m'a élevée comme sa quatrième fille, et deux pères, le mien et mon grand-père que j'adorais. Ma mère, déchargée du côté matériel de la chose venait me voir tous les jours et m'emménait promener. C'est donc mamita qui a tout assumé matériellement et affectivement. Mon père s'est chargé de l'initiation intellectuelle : lectures et musique classique. Ma grand-mère est une femme d'un autre siècle, rétive sur ses tendresses mais fabuleusement là. Un regard d'elle me rassure plus que tous les mots. »

Avec le grand âge, la sénilité s'est abattue sur elle mais mon rêve serait de la garder jusqu'au dernier jour, c'est impossible, mais je ferai le maximum pour qu'elle reste le plus tard possible dans ses murs. Même maintenant qu'elle ne parle plus, qu'elle est totalement ailleurs, sa présence continue à m'être bénéfique. Elle continue à me sourire et le lien très ancien entre nous existe toujours. »

De nombreuses grand-mères rencontrées ont, outre des petits-enfants, un ou plusieurs parents à charge. Dans son étude : *La maturescence : les 40-65 ans, âges critiques*, Maryvonne Gognalons-Nicolet explique que les plus de 60 ans voient partir leurs enfants : « Cependant, pour tous ceux qui ont eu des enfants, leur départ du foyer ne signifie pas leur éloignement géographique. Ils habitent le plus souvent dans des communes proches, favorisant de nouvelles formes de relations familiales à distance. À ces nouvelles formes de relations aux descendants s'ajoutent les relations aux ascendants puisque, autour de 55 ans, plus de 20 % des deux sexes ont encore au moins leur mère en vie. C'est autour de ces doubles tâches familiales que s'articule la spécificité multigénérationnelle des échanges familiaux de cette période d'âge. »

Mais la charge est parfois insupportable. Un article paru dans l'*International Herald Tribune* illustre bien ce lourd poids que la société met sans vergogne sur leurs soi-disant frêles épaules. Je cite : « Alors qu'elles devraient entrer dans les années les plus productives de leur carrière, de plus en plus de femmes américaines dans la quarantaine sont freinées par des parents âgés. Cela signifie qu'elles optent pour un mi-temps, refusent des promotions ou bien quittent leur emploi. La charge est double et parfois triple s'il y a encore des enfants à la maison ou des petits-enfants. »

Ce même article évoque une étude faite en 1989 qui montre qu'un tiers des femmes qui travaillent à temps partiel passent plus de vingt heures par semaine à aider des parents âgés : les transporter, les nourrir, les habiller, faire les achats et s'occuper de leurs finances. Parmi les femmes à la maison qui ont eu un job, 27 % ont pris une retraite anticipée ou ont démissionné. Une raison pour laquelle les femmes âgées sont beaucoup plus pauvres que les hommes âgés est qu'elles passent en moyenne onze ans et demi hors du marché de l'emploi pour donner des soins, contre six mois pour l'homme. Ces charges parentales vont de la mère ou du père à la maison aux beaux-parents. Il peut s'agir de personnes parfaitement vaillantes ou bien d'autres atteintes de sénilité ou de la maladie d'Alzheimer avec toutes les angoisses et les soucis que cela implique.



Grand-mère indigne

Le titre, ironique bien sûr, d'un court entrefilet – question/réponse – dans une revue. Le texte : « J'ai 50 ans, et travaille 44 heures par semaine. Je ne puis, à mon grand regret, jouer le rôle de la grand-mère attentionnée que mes enfants attendent de moi. Certes, j'adore mes quatre petits-enfants (entre 2 et 8 ans), mais ne dispose pas du temps que je voudrais leur consacrer. Cela d'autant plus que j'essaie d'entourer de mon mieux mes parents âgés. » Réponse : « L'important, semble-t-il, est de vous déculpabiliser. Vous ne pouvez pas être la grand-mère confitures que l'on voit sur les livres d'images. Vous ne disposez pas de tout le temps que vous souhaiteriez consacrer à vos petits-enfants ? Faites-leur des clins d'œil. Un téléphone par-ci, une petite lettre personnelle par-là. De temps en temps une sortie à deux ou à trois, au musée, au tea-room, au cinéma, à la piscine. Surtout, gardez le fil des menus événements de leur vie pour avoir des sujets de conversation, et pas seulement des « que voudriez-vous pour votre anniversaire ? ». Et puis, rassurez-vous. Vous serez une merveilleuse arrière-grand-mère, dans quinze ans... » Autre grand-mère indigne, Suzanne, une femme de tête plongée dans l'étude de l'histoire et de la théologie. « Moi, j'ai averti mes filles », m'explique cette librairie de 58 ans, deux filles et deux petits-enfants. « Je leur ai toujours dit de ne pas compter sur moi pour la garde des enfants. J'ai très mal vécu leur petite enfance et surtout l'interférence de ma mère. Dominante, étouffante, elle a essayé de m'éliminer en tant que femme et mère. Déjà comme mère, je ne me suis sentie ni co-créatrice du monde, ni épanouie. Les enfants, je m'entends bien avec eux lorsqu'ils sont adolescents et que l'on peut discuter. »

Un flux de services réciproques

Selon Segolène Royal : « Tout s'effectue, désormais, comme pour le passage d'un âge à l'autre, par transitions douces. La



constitution d'une famille apparaissait comme une suite de ruptures, autant d'événements repérables et codés : rupture avec l'enfance, avec les parents, avec la maison familiale... L'aide matérielle apportée par les parents aux enfants, qui se concentrerait au moment du mariage et reproduisait la tradition de la dot, symbolisait au plus haut point cette rupture. Elle a fait place à un flux permanent – et réciproque – de services et de dons entre générations. Et au cœur de ce dispositif prennent place les grands-parents. » Et en l'occurrence les grands-mères qui donnent de leur temps à leurs petits-enfants.

Eliane, 52 ans, enseignante, s'imagine grand-mère. « J'essaierai d'aider régulièrement, car j'aurais énormément de plaisir à m'occuper d'un enfant. Cependant, à moins d'une situation particulière, je garderai un jour par semaine pour mon mari et moi-même. Ce temps de garde, je le prendrai naturellement sur mon temps de loisir et de vie affective. »

Claire-Lise, 47 ans, secrétaire à 75 %, une fille à la maison, une autre mariée et un petit-fils d'un an, pratique le temps partiel. « Ma fille est infirmière et fait des gardes de nuit deux fois par semaine dans une maison pour personnes âgées. Il y a autour d'elle tout un réseau d'aides : son mari, sa voisine et les quatre grand-mères (suite à des divorces et remariages on arrive à ce chiffre).

Ma fille me demande assez régulièrement de prendre le bébé chez moi le soir et elle vient le rechercher le lendemain à midi lorsqu'elle a pu se reposer de sa nuit de garde. Pour pouvoir lui rendre service et pour le plaisir aussi d'avoir mon petit-fils, j'ai à plusieurs reprises pris congé en déduction de mes vacances. Mais je lui dis également lorsque je ne peux pas m'absenter de mon travail. Tout le monde y trouve son compte. Une amie institutrice me confiait récemment : « Tu as de la chance, mes enfants ne m'ont encore jamais confié leur enfant... »

Iris Lichtensteiger, de l'Association des familles monoparentales, parle d'une collègue qui travaille à 65 % et s'occupe le reste du temps de sa petite-fille. « Mais le plus souvent, les femmes seules ne peuvent avoir recours à leur mère, car elles ont peu ou pas de formation et doivent travailler à plein temps pour gagner 2500 fr. »

La mère ou la fille ?

Françoise, 59 ans, professeur à mi-temps d'économie familiale dans un cycle d'orientation en Valais. Elle a deux filles et quatre petites-filles. Elle a toujours travaillé. « J'essaie de remplacer par la qualité

THÉÂTRE DES OSSES LES FEMMES SAVANTES

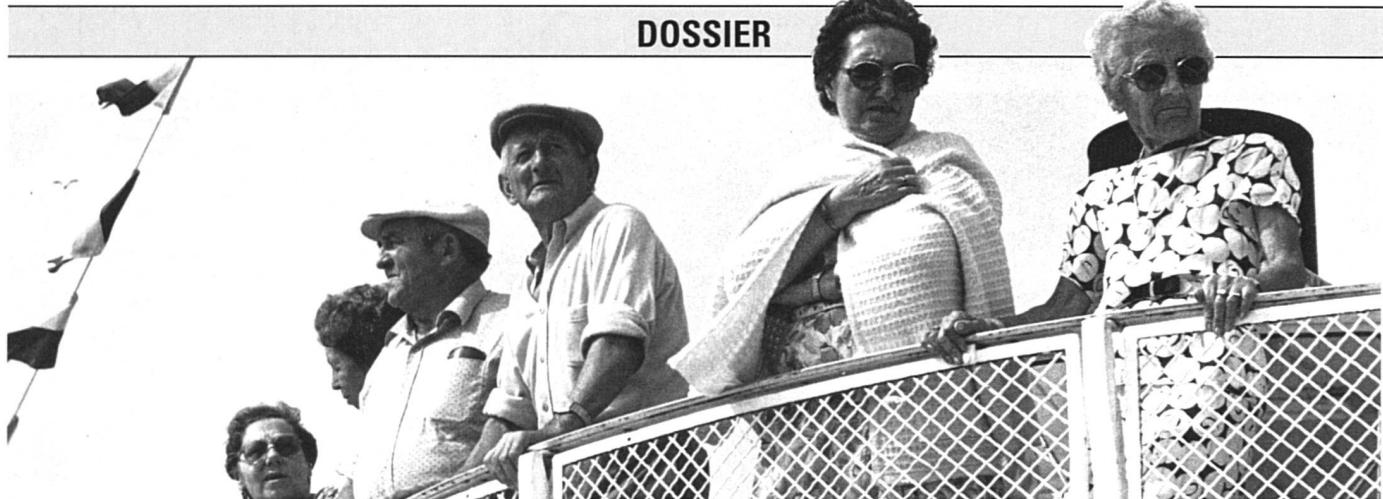
Molière

Durant le mois de décembre,
les vendredis et samedis à 20 h 30,
les dimanches à 17 h 30.

Location : 037/26 13 14.

Au théâtre Espace La Faye,
route du Tir-Fédéral, Givisiez (Fribourg).

**BANQUE DE L'ÉTAT
DE FRIBOURG**



de présence et d'écoute la quantité de disponibilité que je ne peux pas donner. Nous parlons beaucoup – c'est important de transmettre des histoires, de leur dire ce que je faisais à leur âge, de passer dans des lieux où je jouais et de leur expliquer la vie autrefois.

» Je connais beaucoup de grand-mères qui doivent garder les enfants de leur fille qui travaille. Elles doivent renoncer à des projets de voyage au dernier moment pour s'occuper d'eux. Je sens chez certaines une lassitude qu'elles n'osent pas exprimer. En ce qui me concerne, je peux toujours me retrancher derrière ma vie professionnelle. C'est ainsi que je peux dire que cette étape de ma vie est certainement la plus heureuse et la plus équilibrée. »

Christiane, grand-mère potentielle, se pose des questions. Que ferait-elle si une de ses deux filles avait besoin d'elle à plein temps ou presque ? « Ce n'est pas ainsi que je me représente mon avenir, mais ma solidarité féminine, qui a toujours accompagné mes filles, n'a-t-elle pas là encore à se ma-

nifester ? S'il n'y a pas d'autres solutions à court terme, peut-on refuser à une jeune femme les moyens qui lui permettraient de se réaliser, au nom de sa propre réalisation ?

» Je ne vois pour l'instant qu'une issue à cette question, c'est d'élargir ces cas individuels au plan social et de travailler à l'aménagement des heures de travail et à la mise sur pied de vraies structures d'accueil pour les enfants. »

Et les grands-pères ?

On pourrait également leur consacrer un dossier. Certains n'investissent pas plus dans cette relation que dans celle de père et prendront éventuellement ombrage d'une femme qui investit à nouveau tout dans des petits. D'autres au contraire, déchargés de la responsabilité ou de leur emploi deviennent de parfaits pépés gâteau adulés par leurs petits-enfants.

Brigitte Mantilleri
(Collaboration: Michèle Michelod)

Quelques ouvrages

Guides – Claude Aubry, Claire Laroche: *L'art d'être grand-mère*, Horay, 1989. Il contient tous les trucs des grand-mères classiques.

M'ma Paco: *Guide des grand-mères*, Hermé, 1988. Résolument drôle et dynamisant, il est bourré de conseils pratiques.

Etudes – F. Dodson: *Etre grand-parent aujourd'hui*, Marabout Service, 1982. Ou comment jouer son rôle.

Maryvonne Gognalons-Nicolet: *La matu-réscence: les 40-65 ans, âges critiques*, Favre 1989. Une étude très fouillée, très sociologique.

Arthur Kornhaber, Kenneth Woodward: *Grands-parents - petits-enfants, le lien vital*, Robert Laffont, 1988. Analyse de ce rapport privilégié sur la base de dessins d'enfants représentant les grands-parents.

Ségolène Royal: *Le Printemps des Grands-parents*. La nouvelle alliance des âges, Robert Laffont, 1987. Un livre très à la page, sans être trop « branché », truffé de bonnes idées.

Un cadeau original

Pour les fêtes de fin d'année, offrez à vos amies, collègues, tantes, sœurs et belles-sœurs un abonnement pour l'année 1991 à **Femmes suisses**. Il ne vous en coûtera que 48 francs, et toutes les heureuses bénéficiaires de votre générosité recevront gratuitement le numéro de décembre 1990.

Comment faire ? Rien de plus simple. Remplissez le talon ci-dessous, sans oublier de préciser à quelle date vous souhaitez que le numéro de décembre soit expédié.

Nom:

Prénom:

Adresse:

N° postal et lieu:

Je souhaite abonner à **Femmes suisses** pour l'année 1991.

Nom:

Prénom:

Adresse:

N° postal et lieu:

Date de l'envoi du numéro de décembre 1990:

Talon à renvoyer à **Femmes suisses**, case postale 323,
1227 Carouge, avant la fin de l'année 1990.

